Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 14

Artikel: Un dîner chinois
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183745

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dâo pétrole sur son pliantsi et que n'épélua ne frecassâi tot lo commerce. Adon sont z'allâ sè cotâ dedein l'hôtet dè France, iô on ne sâ pas que l'ont de, ni que l'ont fé; dein ti lè cas n'est pas dâo tant bon. Après, sont z'u âo Gueyaume-Tè, ique iô sè tignon lè z'étudiants, et iô on fâ soveint la chetta, et l'ein ont de dâi totè fortès. L'ont de pî què peindrè dâo canton dè Vaud, clliâo tsaravoûtès, que ne vâlion pas lè tot crouïo dè tsi no; et dâo syndico de Lozena, que n'ont te pas de? Ora n'est-te pas onna vergogne, on hommo que ne farâi pas dâo mau à 'na motse. Ne compreingno po clliâo dâi noutro qu'étiont perquie, que n'ausson pas fotu 'na ramenâïe âo bornican que menâvè dinsè lo mor; vâlion pas grand mounîa non plie. Clliâo *ternacionat* ne vollion min dè religion, min dè grand concet, min dè fennès mariâïès et po cein voudront aboli lè z'officiers dè l'état civi, que cein arâi pardié bouna façon! Enfin ne pu pas mé vo z'ein racontâ, lâi compreingno rein. Volliâvon mettrè lo fû à Lozena lo delon, à cein qu'on dit. Berna devessâi frecassî ein mêmo teimps, mâ sâlu! lè Bernois ont bailli 'na dédzalâïe que compté à clliâo qu'ont volhu fotemassî per tsi leu; lâo z'ont déguenautsî lâo drapeaux po lè dégrussî et quand lâo z'ont z'u fotu 'na repassâïe dâo melion dâo diablio, lè z'ont ti acoulhiâi dein 'na granta colisse plieinna d'édhie ein lâo deseint : Tsancro dè bandits, allumâ voutron pétrole, ora! S'ont prâoçu restâ dein lo rablion, kâ on n'ein a min revu què ion qu'est ressaillâi à l'autro bet. Quand clliâo qu'étiont à Lozena ont cein su, l'ont nettiyî lo canton et sont lavi. Ma fâi n'est pas mau damadzo et oreindrâi on pâo bâire sa quartetta tranquillo dévant d'allâ drumi.

Une intéressante récréation de l'esprit, c'est la *cryptographie*, ou l'art d'écrire une lettre dont le sens ne soit connu que de celui auquel on l'écrit. On peut, tout en s'amusant, s'exercer facilement à ce genre de travail souvent fort utile.

Nous donnons comme modèle une pièce historique qui peut être, à bon droit, considérée comme un chef-d'œuvre du genre. C'est une lettre écrite par Madame de Saint-André au prince de Condé, captif, sous l'inculpation d'avoir trempé dans la conjuration d'Amboise.

Pour avoir le vrai sens de la lettre, *il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, à la cinquième, à la septième, à la neuvième, etc.*

« Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort: aussi bien, vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi, vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense que vous la mort qu'on vous prépare ; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu. »

En lisant exactement dans l'ordre que nous avons indiqué, on verra que cette lettre dit clairement le contraire de ce qu'elle paraît dire.

Un dîner chinois.

Il y a des gens pour qui la suprême félicité consiste en un bon dîner. Comme le tir fédéral aura lieu cette année à Lausanne, et que de nombreux Chinois s'y sont donné rendez-vous, je crois leur rendre un service réel en leur communiquant le *menu* des dîners qu'ils trouveront à la cantine chinoise :

Le premier service consistera en une sorte de tour carrée, formée de tranches de poitrine d'oie, en un poisson que les Chinois appellent *tête-de-vache*, et en un grand plat de tripes entourées d'œufs durs, conservés dans de la chaux. Les hors-d'œuvre seront des graines d'orge et de froment confites dans le vinaigre, d'énormes crevettes, du gingembre confit et des fruits. Tout cela sera mangé à l'aide de baguettes d'ivoire que chaque convive est chargé d'apporter avec lui. Le dernier jour du tir, qui est le grand jour, le premier plat sera la soupe aux nids d'hirondelles, substance épaisse et gélatineuse dont les Chinois sont très friands. De nombreuses petites soucoupes contiendront chacune une sauce différente.

Le second service consistera en un ragoût de limaçons. A Macao, ces limaçons sont blancs, mais à Ningpo ils sont verts, visqueux et glissant dans le canal avec une facilité étonnante, ce qui les rend très difficiles à saisir avec les petits bâtons d'ivoire.

Les limaçons seront suivis d'un mets fort recherché, fait de la chair qui couvre la tête des esturgeons. On servira ensuite des nageoires de requins entremêlées de tranches de porc, puis une salade de crabes. Ces plats seront accompagnés d'une compôte de prunes et d'autres fruits dont on trouve l'acidité nécessaire pour faire passer la fadeur visqueuse du poisson. Si l'on ne trouvait pas ce moyen assez efficace, il sera facile d'y ajouter quelques

verres de vin nouveau de Crissier.

Après cela viendront des champignons, des légumes et un ragoût de langues de canards qui est considéré comme le *nec plus ultra* de la cuisine chinoise. Il sera servi aussi des tendons de daims, mets royal que l'empereur lui-même envoie en présent à ses favoris; ensuite une espèce de coquillage appelé *oreilles de Vénus*, puis enfin du riz bouilli, servi dans de petites tasses, ainsi que des graines d'acanthe à l'eau-de-vie.

Quant au prix du dîner, s'adresser à l'avance à MM. les restaurateurs, marchands de volailles et de fruits confits de Lausanne, qui connaissent à merveille l'art de ne pas perdre sur la marchandise.

(*Un abonné.*)

Théâtre. — La représentation de mardi dernier, au bénéfice de la troupe de M. Vaslin a été une véritable fête. Un programme des plus variés a amené successivement sur la scène tous nos artistes, qui ont rivalisé de verve et d'entrain dans l'interprétation de leurs rôles. Des bouquets et des couronnes, lancés de divers côtés, et tombant à leurs pieds au bruit des applaudissements de la salle entière, ont été pour eux autant de témoignages de sympathie et de reconnaissance de la population lausannoise. Vers la fin de la représentation, un artiste tout particulièrement aimé, M. Montlouis, a remercié le public par quelques paroles fort bien dites et empreintes de sincérité et d'émotion.

La représentation de demain, dimanche. — Maintenant que les habitués du théâtre ont répondu à l'appel de nos artistes en faisant salle comble, il leur reste encore un devoir à accomplir ; espérons qu'ils s'en acquitteront avec empressement. Nous voulons parler de la soirée de demain, dans laquelle M. et Mme Vaslin feront leurs adieux à la scène, comme artistes. Non-seulement nous devons nous rendre en grand nombre à cette représentation pour les applaudir une dernière fois, mais surtout pour remercier un directeur qui, dès son début dans notre ville, a fait de constants efforts pour satisfaire le public, dans l'exécution d'une tâche toujours fort ingrate et difficile. Chacun sera charmé de revoir en scène cet excellent artiste, ainsi que Mme Vaslin, qui apporte toujours dans l'interprétation de ses rôles une souplesse et une grâce toutes particulières.

Le programme est du reste plein d'attraits : *Don César de Bazan*, beau drame en 5 actes. *Les Domestiques*, vaudeville de nature à dérider les fronts les plus moroses.

Ouverture des bureaux à 6 heures et demie. On commencera à 7 heures.

Nous apprenons avec plaisir que la direction de notre théâtre est de nouveau confiée à M. Vaslin, pour l'hiver prochain.

Une scène des plus comiques a égayé l'autre jour la Chambre des députés, à Versailles. Au moment où le président allait ouvrir la séance, une grosse dame, qui partage avec enthousiasme les opinions républicaines de son mari, pénètre dans la salle et gravit les degrés de la tribune.

Un huissier s'élance : « Permettez, madame, qu'est-ce que vous faites-là ?...

— Mon mari ne peut pas venir, il a la grippe. »

Tableau !

Un jeune homme mis sous tutelle à la suite de folles dissipations, importune chaque jour la personne chargée de gérer sa fortune, dans le but d'obtenir quelques sous. Samedi dernier, entr'autres, il revient deux fois à la charge. Son curateur exaspéré lui dit :

« Serez-vous donc toujours le même, misérable que vous êtes, et ne voulez-vous donc pas changer ?... »

— Comment voulez-vous que je change, vous ne me remettez jamais que de la monnaie.

On lit dans le *Monde illustré*, de Paris, à la date du 18 mars :

« On vient de découvrir en Suisse, sur les bords du lac de Genève, entre *Colombier* et *Auvernier*, des grottes sépulcrales, que l'on croit remonter à l'âge de bronze. »

Voici un échantillon de style nécrologique puisé dans les annonces de faire-part d'un journal allemand :

« Mon pauvre fils Frantz a trouvé la mort en tombant du haut de l'église. Celui seulement qui connaît l'élévation de l'édifice pourra mesurer la profondeur de ma douleur. »

Lors de la guerre franco-allemande, un jeune *tirailleur* de la plaine du Rhône désigné par son commandant pour se rendre aux frontières neuchâteloises, part chez son supérieur pour obtenir un congé.

— Monsieur le commandant, veuillez, s'il vous plaît, me faire remplacer, ma mère est veuve et n'a que moi pour la soutenir.

— Combien êtes-vous d'enfants?

— Une fille et un garçon, mon commandant; c'est moi qui suis le garçon.

L. Monnet.

EN SOUSCRIPTION :

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

Recueil amusant de morceaux *patois* et *français*, dont plusieurs inédits.

L'ouvrage paraîtra très prochainement.

Prix de souscription : 1 fr. 50. — Prix de librairie : 2 fr.

Les demandes peuvent être faites par carte-correspondance.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY